

## Le socialisme

Le socialisme\* est indéniablement l'un des grands moteurs de la dynamique politique depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Malgré ses mutations et sa définition difficile, il contient des constantes qui permettent d'en saisir l'unité et les conséquences.

### PROBLÉMATIQUE

Comprendre un tel mouvement protéiforme nécessite une approche anthropologique. Le socialisme est une réponse à l'interrogation « qu'est-ce que l'homme ? ». Il avance une nouvelle description de la nature humaine pour ensuite agir sur la condition culturelle. Mais cette compréhension permet-elle de fonder une véritable politique ?<sup>(1)</sup>

### LE REJET DES CONDITIONS NATURELLE ET CULTURELLE

- ◆ **La prémisse du socialisme est le refus des conceptions classique et chrétienne de la nature humaine, qui perçoivent à la fois le bien et le mal en l'être humain** <sup>(2)</sup>. L'idée d'une condition naturelle est dans l'ensemble minorée, inconnue ou combattue. Radicalisant l'idée selon laquelle l'Homme serait bon à l'état de nature mais que la nature humaine serait changeante (Rousseau <sup>(3)</sup>), le socialisme affirme que celui-ci est naturellement indéterminé <sup>(4)</sup>, capable de devenir ce qu'il veut (Marx <sup>(5)</sup>).
- ◆ **Pour les socialistes, le mal est convention, déterminé par le contexte social et historique.** La condition culturelle est donc à déconstruire. En modifiant ou en éradiquant des structures ou des formes jugées mauvaises, comme la propriété privée ou une classe sociale, une société juste et un « homme nouveau » seraient possibles <sup>(6)</sup>.
- ◆ **Le socialisme contient donc un double mouvement : d'une part, la remise en cause d'une nature humaine, et d'autre part, l'attrait vers un monde nouveau et idéal.** Il est l'expression d'une utopie <sup>(7)</sup>, dissimulant ainsi ses propres failles afin d'imposer l'ordre espéré <sup>(8)</sup>.

\* Les mots suivis d'un astérisque sont définis en pages 2 et 3. **[1]** La Politique s'entend comme la connaissance et la recherche pratique du meilleur des biens réalisables. Voir Aristote, *Éthique à Nicomaque*, 1099b29-33 ; 1094a24-28 et *Politique*, Livre 4, chapitre I. **[2]** Voir Chantal Delsol, « La droite et la gauche : comparaison philosophique », <http://www.chantal-delsol.fr/la-droite-et-lagauche> **[3]** « L'âme humaine altérée au sein de la société par mille causes sans cesse renaissantes, par l'acquisition d'une multitude de connaissances et d'erreurs, par les changements arrivés à la constitution des corps et par le choc continu des passions, a, pour ainsi dire, changé d'apparence au point d'être presque méconnaissable », Préface, *Discours sur l'origine de l'inégalité parmi les hommes*. **[4]** La théorie du genre illustre parfaitement ce postulat. Voir Note de l'IFP n°4, disponible sur ifpfrance.org **[5]** Karl Marx radicalise l'intuition rousseauiste. Il n'emploie pas explicitement l'idée de nature humaine et lui préfère le concept de *Gattungswesen* ou, littéralement, « l'essence de l'espèce ». Voir *Thèses sur Feuerbach*, 1845 : « VI. L'essence de l'homme n'est pas une abstraction inhérente à l'individu isolé. Dans sa réalité, elle est l'ensemble des rapports sociaux », texte disponible sur marxist.org. **[6]** « Les philosophes n'ont fait qu'interpréter le monde de différentes manières, ce qui importe c'est de le transformer », Karl Marx, onzième *Thèse sur Feuerbach*, op. cit. **[7]** Vient du grec *utopos*, « une image sans lieu ». **[8]** Voir Michel Winock « L'utopie, le bonheur, et la Révolution », *La Gauche en France*, Éditions Perrin, 2006, pp. 129-145.

## DÉFINITIONS

**Idéologie** : le terme a été forgé en 1796 par Destutt de Tracy : héritiers des Lumières, les « idéologues » eurent l'ambition de développer une « étude des idées » libérée des mythes et des croyances. Pour Marx, l'idéologie désigne les idées légitimant la division des classes. Dans son acception contemporaine, elle est un système de pensée, susceptible de ne pas restituer la réalité. Elle est « celle qui pense à votre place », selon Jean-François Revel.

## LES CONSTANTES DE L'IDÉOLOGIE SOCIALISTE

- ◆ **L'égalité des conditions, et non la simple égalité de droit, est l'aspiration première du socialisme.**
  - La Révolution française marque, dans l'imaginaire socialiste, le premier triomphe de l'égalité<sup>(9)</sup>. Une dynamique égalitaire s'installe dès la Constituante et atteint son paroxysme avec la Terreur. L'égalité devient le premier droit naturel dans la déclaration de 1793 et la propriété n'est plus qualifiée de droit inviolable et sacré.
  - Le socialisme contemporain apparaît véritablement au début du XIX<sup>e</sup> siècle, en réaction à la révolution industrielle. Critiquant la concentration des fortunes, génératrice de misère ouvrière, le socialisme naissant vise alors à remplacer la libre initiative par l'action concertée de la collectivité<sup>(10)</sup>. De nombreuses utopies sont pensées. Charles Fourier préconise le « phalanstère » : un groupe de 2 000 individus s'isolant du genre humain pour instituer une vie harmonieuse et l'extension infinie des jouissances. « *Le vrai bonheur, écrit-il, ne consiste qu'à satisfaire toutes ses passions* »<sup>(11)</sup>.
  - En définitive, penseurs et hommes politiques socialistes ont conservé cette aspiration où compassion et matérialisme se confondent : « *Le socialisme est né de la conscience de l'égalité humaine, alors que la société où nous vivons est tout entière fondée sur le privilège* », résume Léon Blum<sup>(12)</sup>.
- ◆ **L'esprit révolutionnaire : porté par le sentiment de l'intolérable, le mouvement socialiste s'est fait tour à tour révolutionnaire, révolté et progressiste.**
  - Le socialisme n'est pas un réformisme corrigeant prudemment les défauts

## Karl Marx : l'armature scientifique du socialisme

Marx<sup>(13)</sup> (1818-1883) eut l'ambition de rompre avec l'utopisme, offrant, par sa théorie de l'histoire et du capitalisme, une certitude au socialisme. Il poursuivit pourtant la quête égalitaire par sa prophétie d'une « fin de l'histoire ».

- Le *Manifeste du Parti communiste* s'ouvre par la formule « *L'histoire de toute société passée est l'histoire de la lutte des classes* »<sup>(14)</sup>. Cette lutte entre oppresseurs, détenteurs des moyens de production, et opprimés ne détenant que leur force de travail (esclave, serf et prolétaire) se poursuivrait jusqu'à ce que le prolétariat, négation de la société bourgeoise capitaliste, réalise la révolution. Une fois celle-ci supprimée, il n'y aura plus de classes et d'État, outil de domination. La fin de l'histoire verra l'avènement de l'anarchie socialiste.
- La pensée marxiste est matérialiste. Le primat de la production sous-entend que l'économie fonde toute société. Le contexte historique détermine la technique qui, à son tour, détermine l'homme<sup>(15)</sup>.

Les socialistes français ne renieront jamais le marxisme. Au contraire, Jaurès et Blum se voudront les gardiens du dogme face aux « disciples égarés ou pervers » bolcheviques<sup>(16)</sup>.

[9] De nombreux ouvrages sont publiés par les penseurs socialistes au XIX<sup>e</sup> comme Philippe Buonarroti (1828), Philippe Buchez (1834-38), ou encore Jean Jaurès (1901). Voir Jacques Julliard : « Le moment fondateur : la Révolution française », *Les Gauches françaises, 1762-2012*, Flammarion, 2012, pp. 127-196. [10] Élie Halévy, *Histoire du socialisme européen*, Gallimard, 1974 (rééd. 2006), pp. 20-30. [11] Cité par Winock, op. cit., p. 139. [12] Léon Blum, *Pour être socialiste*, Éditions Jannink, 1982, p. 12. Nous comprendrons que l'égalité dans son acception chrétienne, découlant de la création de l'homme à l'image de Dieu et de l'égalité devant Lui, est ici dépassée par le langage socialiste qui vise à l'égalité des conditions. [13] Voir notamment Joseph Cropsey, « Karl Marx », Leo Strauss et Joseph Cropsey (dir.), *Histoire de la philosophie politique*, PUF, 1999, pp. 891-919. [14] Karl Marx et Friedrich Engels, *Manifeste du Parti Communiste*, Garnier Flammarion, 1999 (rééd.). [15] « *Qu'est-ce que la société, indépendamment de sa forme ? Le produit de l'action mutuelle des hommes. Les hommes sont-ils libres de choisir telle ou telle forme de société ? En aucune manière. Suppose différentes étapes de développement du commerce et de la consommation. Suppose des étapes particulières du développement de la production, du commerce et de la consommation, et tu auras une structure sociale correspondante* », Karl Marx, Lettre à P.V. Annekov, 28 décembre 1846. [16] La scission s'opère au Congrès de Tours de la SFIO, en décembre 1920. La tendance majoritaire adhère à la troisième internationale menée par Lénine et fonde la Section Française de l'Internationale Communiste, ancêtre du Parti Communiste Français. Léon Blum quant à lui demeure le gardien de la « vieille maison socialiste ».

de l'ordre politique. La stratégie révolutionnaire est l'un de ses aspects essentiels. Il se distingue toutefois du bolchevisme en prônant une révolution populaire menée par une majorité <sup>(17)</sup>.

- ♦ **Le socialisme entend prouver qu'il serait possible de remplacer l'ordre existant.** Ainsi une mythologie révolutionnaire a-t-elle été façonnée autour d'événements (la Commune, Mai 68) et de figures (Le Che) qui révéleraient la faillite de la société capitaliste et valideraient les thèses socialistes.
- ♦ **Le progressisme\* apparaît comme l'expression contemporaine du sentiment de révolte.** Délégitimé par la chute de l'U.R.S.S. <sup>(18)</sup>, le socialisme se veut moins brutal mais reste porté par l'idée subversive selon laquelle l'homme s'éloigne des « siècles grossiers » de l'Antiquité, du christianisme et de la modernité précoce <sup>(19)</sup>.
- ♦ **Le socialisme est rationaliste : selon lui, l'ère de la Révélation serait révolue.**
  - ♦ **Les socialistes reprochent à la foi d'aliéner l'homme, de le soumettre à l'ordre établi.** L'individu serait la divinité véritable, et la foi le déposséderait de ce qui lui appartient, le projetant dans une illusion <sup>(20)</sup> : ainsi est-elle pour Marx <sup>(21)</sup> « *l'esprit d'une époque sans esprit. C'est l'opium du peuple. Le véritable bonheur du peuple exige que la religion soit supprimée en tant que bonheur illusoire du peuple* » <sup>(22)</sup>. Blum poursuit une telle ambition : « *la foi socialiste est la seule forme de cet instinct universel qui répond exactement aux conditions actuelles de la vie* » <sup>(23)</sup>.
  - ♦ **Les socialistes ambitionnent de créer une conscience capable de réaliser une révolution populaire.** Laïciste, et non seulement partisan d'une simple séparation entre l'Église et l'État <sup>(24)</sup>, le socialisme a soutenu les politiques les plus restrictives à l'égard du catholicisme <sup>(25)</sup>.
- ♦ **L'internationalisme est caractéristique du socialisme : celui-ci prétend dépasser la Cité ou l'État-nation et envisage le genre humain dans son ensemble.**
  - ♦ Il suffirait de faire disparaître les structures et institutions responsables des maux humains (par exemple, l'armée) pour retrouver la bonté et la paix <sup>(26)</sup>.
  - ♦ Ainsi le socialisme exige-t-il une société nouvelle, dépourvue de lien avec le passé <sup>(27)</sup> : succédant au capitalisme, une ère de paix universelle s'ouvrira.



**Le socialisme puise sa confiance dans « le sens de l'histoire », dans lequel il affirme se placer. Il se présente dès lors comme une alternative indépassable, enfermant ses contradicteurs dans une dichotomie réductrice. Face au « chaos capitaliste », voué à l'échec, le socialisme serait le seul espoir envisageable.**

#### DÉFINITIONS (suite)

**Progressisme** : idéologie du progrès social, dérivée de la « loi de l'histoire » et actionnée par une logique de révolution permanente. Ce progrès s'exprime à travers l'affirmation de nouveaux droits tels l'avortement, le droit des minorités sexuelles mais aussi l'abolition de la peine de mort, la laïcité, etc.

**Socialisme** : il se définit lui-même comme la collectivisation des moyens de production. La production se veut organisée en vue du « bien-être » et non plus en vue du profit. On distingue traditionnellement le socialisme utopique du socialisme scientifique, né avec Marx, mais cette distinction minore la dimension idéologique du marxisme.

**Communisme** : émanation du socialisme et visant aux mêmes fins (la collectivisation des moyens de productions afin d'atteindre l'égalité), il n'acquiert une identité propre qu'avec la révolution soviétique. La logique bolchevique est fondée sur le coup d'État, et ainsi sur l'emploi de la force brute.

[17] Voir Chantal Delsol, « Le socialisme, ou l'État égalitaire », *Les idées politiques au xx<sup>e</sup> siècle*, PUF, 1991, pp. 156-159. Les bolcheviques sont eux partisans de la prise de pouvoir par une minorité. [18] Stéphane Courtois a rappelé les 20 millions de morts du communisme au cours du xx<sup>e</sup> siècle en Russie dans *Le Livre noir du communisme*, Robert Laffont, 1997, 925 pages. [19] Ceux-ci pourraient notamment être dépassés par une éducation émancipatrice. Idée dérivée des Lumières, selon laquelle l'homme avance vers un avenir meilleur, notamment grâce aux progrès de la connaissance scientifique. [20] Ludwig Feuerbach (1804-1872), auteur de *L'essence du Christianisme*, a profondément inspiré Marx. Voir notamment « Feuerbach et l'illusion religieuse », Henri de Lubac, S.J., *Le Drame de l'humanisme athée*, 10/18, 1965 (rééd.), pp. 22-34. [21] Il ne s'en sépare que pour le politiser : « *Marx pense qu'il est nécessaire de transformer la société, parce que c'est la mauvaise organisation sociale qui est la véritable cause de la croyance* », Henri de Lubac, *ibid*, p. 32. [22] Karl Marx, *Contribution à la critique de La philosophie du droit de Hegel*, trad. par J. Molitor, Éditions Allia, 1998. Disponible sur marxists.org. [23] Léon Blum, *op. cit.*, p. 15. [24] Le laïcisme vise à confiner toute pratique religieuse à la sphère privée, espérant ainsi l'éradiquer, et dès lors radicalise le principe laïc de séparation de l'État et de la religion. [25] Les lois sur les associations et sur la séparation de l'Église et de l'État (1901 et 1904) sont imposées dans la douleur. En 1904, afin de soutenir le monopole de l'État dans l'enseignement, Jaurès déclara : « *Oui, laïcité et social sont liés* ». Voir Jacques Julliard, *op. cit.*, pp. 434-449. [26] L'impulsion donnée par Karl Marx fut encore une fois décisive : « *Abolissez l'exploitation d'une nation par une autre nation. Du jour où tombe l'antagonisme des classes à l'intérieur de la nation, tombe également l'hostilité des nations entre elles* », *Manifeste*, *op. cit.* [27] Chantal Delsol, *op. cit.*, p. 173.

## LA RÉALITÉ SOCIALISTE, OU LA POLITIQUE IMPOSSIBLE

### ◆ Le socialisme manque de rigueur scientifique et de compréhension de l'économie.

- Le socialisme n'a fait que révéler l'imperfection d'un système fondé sur la propriété privée. Or, pour Ludwig von Mises, « *savoir si la société capitaliste est plus ou moins défectueuse ne suffit pas pour décider si le socialisme serait capable d'instaurer quelque chose de meilleur à sa place* »<sup>(28)</sup>. Ainsi les théoriciens socialistes ont-ils échoué à réfuter l'idée que la propriété privée fondait le meilleur des systèmes économiques possibles.
- **La pensée socialiste, qui tend vers un pilotage de l'économie par la puissance publique, est en effet vouée à échouer : centralisée, elle se prive des mécanismes naturels du marché.** Le planificateur ne peut percevoir toutes les informations disponibles sur ce dernier, notamment l'ensemble des signaux d'information que sont les prix. En conséquence, il se prive de la capacité d'allouer correctement les ressources et les gaspille. Le système socialiste se révèle improductif et insoutenable sur le long terme<sup>(29)</sup>.

### ◆ Le socialisme estime qu'il est possible de faire de la cité des hommes une cité divine. Se débarrassant de la Révélation et donc de la croyance en un paradis céleste, il vise à créer un paradis terrestre.

- **Le socialisme a souvent été comparé à une nouvelle religion<sup>(30)</sup>.** La « fin de l'histoire » est un discours sur la fin des temps qui sous-entend qu'atteindre le paradis ne dépend que de la volonté humaine, et non de Dieu<sup>(31)</sup>. Suivant le philosophe Éric Voegelin, il est une « *erreur théorique* » : il applique au domaine politique ce qui appartenait jusque-là au domaine théologique<sup>(32)</sup>.
- **En fin de compte, le matérialisme réduit l'horizon de l'humanité :** « *contemplez quelque matérialiste capable et sincère (...) Il comprend tout, et rien ne semble digne d'être compris* », déclara, non sans humour, Gilbert Keith Chesterton<sup>(33)</sup>.

### ◆ La réalité socialiste tend à n'être qu'un discours moralisateur, et non une politique.

- **Le socialisme vise une nouvelle société dont les membres seraient liés par un État coercitif ou par l'affection.** Ainsi reste-t-il, comme l'a relevé Chantal Delsol, tributaire de la force ou de la vertu. Or, ce dilemme est insurmontable car « *la terreur est inacceptable, mais la vertu est hautement improbable* »<sup>(34)</sup>. Se privant de la coercition, seul moyen d'atteindre ses objectifs, le socialisme se révèle impuissant à contraindre la nature de la personne humaine.
- **En définitive, le socialisme renonce peu à peu à son aspiration de bâtir l'ordre politique qu'il a imaginé « pour se reconnaître seulement dans une morale »<sup>(35)</sup>** accordant une place centrale à l'égalité. Transporté par ses passions, le socialisme se révèle être un produit politique instable, incapable de saisir à la fois le « meilleur des biens réalisables » et les « circonstances particulières », c'est-à-dire la fin et le contexte de toute action politique<sup>(36)</sup>.

[28] Ludwig von Mises, « The scientific analysis of Socialism » in *Socialism*, Yale University Press, 1951, pp. 27-31. [29] Voir Ludwig von Mises, *ibid*, pp. 128-143 ; et, du même auteur : « Le calcul économique en régime collectiviste », disponible sur [institutcoppet.org](http://institutcoppet.org) ; Jesús Huerta de Soto, *The Austrian School : Market Order and Entrepreneurial Creativity*, Institute of Economic Affairs, 2008, pp. 16-17. [30] Léon Blum : « *Le socialisme est donc une morale et presque une religion, autant qu'une doctrine. Il est, je le répète, l'application exacte à l'état présent de la société de ces sentiments généraux et universels sur lesquels les morales et les religions se sont successivement fondées* », *op. cit.*, p. 15. [31] Le socialisme est ainsi une *eschatologie immanente*. Lettre d'Eric Voegelin à Léo Strauss, 4 décembre 1950. [32] Eric Voegelin, « Ersatz Religion », *Science, Politics and Gnosticism*, pp. 295-308 in *The Collected Works of Eric Voegelin*, Volume 5, University of Missouri Press, 2000. [33] Gilbert Keith Chesterton, *Orthodoxy*, Double Day, 2001 (rééd.) p.17. [34] Chantal Delsol, *op. cit.*, pp. 155-156. [35] *ibid*. [36] Aristote, *Éthique à Nicomaque*, Livre VI, 5, 6 et 8.



Institut de  
Formation  
Politique

L'Institut de Formation Politique est le premier institut qui forme les jeunes aux idées et à l'action politiques. L'IFP organise régulièrement des séminaires de formations dédiés aux étudiants et publie des notes de synthèse destinées à faire le point sur un thème, une organisation ou une personnalité. L'Institut de Formation Politique est une association loi 1901 à but non lucratif. Tous les programmes sont financés par des participations et dons privés. Indépendant des partis politiques, l'IFP n'accepte aucun financement public.

32, rue des Bruyères – 92310 Sèvres / Tél. : 09 51 64 30 25 / [www.ifpfrance.org](http://www.ifpfrance.org) / [info@ifpfrance.org](mailto:info@ifpfrance.org)